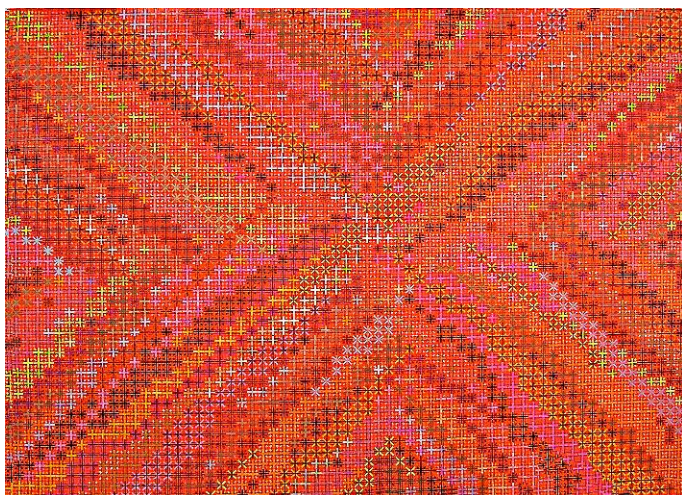


GALERIE KARSTEN GREVE



Ding Yi

16 octobre – 8 décembre 2007

**Vernissage le jeudi 18 octobre (19h - 21h),
en présence de l'artiste.**

Introduction de Michel Nuridsany à 20h

Pour sa première exposition personnelle en France, la galerie Karsten Greve est heureuse de présenter l'artiste chinois Ding Yi. L'artiste a spécialement conçu un ensemble de peintures et œuvres sur papier, dont il a défini l'unité en concentrant sa palette sur le rouge.

A partir de la fin des années 80, Ding Yi s'est exclusivement consacré à un travail autour de la croix + et x qu'il décline au maximum de ses possibilités. Toutes ses œuvres sont la prolifération de ces petits signes répétés selon un principe systématique. Dégagé de signification symbolique ou narrative, la peinture ne recherche pas une quelconque expression émotionnelle mais se réduit à son état minimal. Toutefois, si Ding Yi peignait avec une extrême précision à ses débuts et utilisait mêmes des règles pour éviter toute dimension personnelle, les surfaces sont maintenant beaucoup plus libres.

La simplicité de ce choix quasi obsessionnel s'oppose à la grande variété de ces peintures abstraites utilisant à la fois acrylique, huile, craie, charbon de bois, stylo à bille et à l'étendue de la palette allant du quasi monochrome jusqu'aux vibrations de tons les plus vifs. L'entrelacs des croix crée une profondeur autant qu'un mouvement dans la toile plane grâce au réseau de segments qui se superposent selon différentes orientations. Cette trame se trouve d'autant accentuée à partir de la fin des années 90 que Ding Yi utilise des tissus comme support, en particulier du tartan qui possède déjà son propre dessin. Ces croix peuvent apparaître comme un tissage du temps et de l'espace – le point où se croisent deux lignes ne marque-t-il pas traditionnellement une localisation ?

Une formidable dynamique naît ainsi de la tension entre la variété formelle et la nature minimale des éléments structurels. Animées par l'obsession de la précision autant que par les irrégularités produites par la réalisation manuelle, ces « peintures techniques » selon l'expression de Hou Hanru, réagissent de manière vivante. L'œuvre n'est jamais le résultat d'une reproduction mécanique mais d'un processus manuel sensible. Les peintures de Ding Yi ont également été perçues comme une accumulation d'une sorte d'écriture manuelle, réminiscence d'un savoir faire traditionnel ou d'une pratique chinoise de la calligraphie.

Si Ding Yi a très tôt élaboré une œuvre très personnelle, il a aussi été plus réactif à son environnement et à la société ces dernières années. La nature urbaine de son travail rappelle les couleurs des néons de Shanghai la nuit et l'excitation de la ville. Elle pourrait être une version chinoise contemporaine de *Broadway Boogie Woogie* de Mondrian suggère Jonathan Watkins. L'artiste a aussi toujours su intégrer un ensemble de références de manière très personnelle, qu'il s'agisse de celles de la génération antérieure d'artistes chinois ou des influences étrangères de Mondrian à Newman, de Pollock à Warhol, qu'il découvre progressivement. La révolution culturelle commence quatre ans après sa naissance et le jeune Ding Yi voit les images de propagande se multiplier. Tandis que l'art contemporain chinois a été intimement lié à la situation sociale et politique, Ding Yi est resté distant des bouleversements et a maintenu une grande constance dans son œuvre. Cette position singulière témoigne d'une indépendance radicale vis-à-vis du monde de l'art et d'une société gouvernée par la culture de l'image et du spectaculaire.

Ding Yi, né en 1962, vit et travaille à Shanghai et jouit d'une reconnaissance internationale. Il a participé à la Biennale de Venise (1993), à la triennale de Yokohama (2001) et à la Biennale de Guangzhou (2002). Une exposition monographique lui a été consacrée à L'Ikon gallery (Birmingham) en 2006 et le MAMbo de Bologne prépare une importante exposition pour janvier 2008.